

# L'ancienne église St. Matthew de Québec

## Un néogothique bien anglais



Vue aérienne  
Photo : François Brault

Un des principaux repères visuels du quartier Saint-Jean-Baptiste, secteur résidentiel des artisans francophones depuis le 18<sup>e</sup> siècle, l'église St. Matthew et son cimetière, espaces protestants consacrés dès le dernier quart du 18<sup>e</sup> siècle, représentent comme une enclave non catholique aux portes de la ville. Elle témoigne, comme la cathédrale anglicane, de la confrontation religieuse « tranquille » entre conquérants et conquis dès les premières années qui suivent le traité de Paris. On choisit, au moment de la construction de l'église actuelle, un néogothique très britannique qui tranche avec l'éclectisme gothique caractérisant la plupart des constructions de la région montréalaise érigées selon ce style (Saint-Pierre-Apôtre, Notre-Dame de Montréal).



Ensemble intérieur depuis la transformation en bibliothèque  
Photo : François Brault

### La maison du fossoyeur sert de premier lieu de culte

La vocation du site se limite longtemps à l'inhumation des protestants, toutes traditions confondues. À partir de 1822, avec l'augmentation de la communauté protestante de langue française, originaire des îles Anglo-Normandes, on commence à dire la messe, en français, dans la maison du fossoyeur attenante au cimetière. Ces offices ne se tiennent d'abord qu'une fois par mois et sont présidés par le pasteur de la cathédrale anglicane. En 1827, on transforme la demeure du fossoyeur en chapelle permanente, où l'on célèbre, en anglais, la messe du soir. L'incendie de 1845 détruit l'édifice, que l'on remplace par une chapelle de bois, l'espace de quelques années.



Chœur  
Photo : François Brault

### Un nouveau temple à la hauteur des aspirations de la communauté anglicane croissante

Une première campagne de travaux, en vue de reconstruire l'édifice, débute sous la direction de John Cliff dès 1848. L'importance de la communauté des fidèles est attestée en 1855 avec l'érection de la paroisse St. Matthew et l'assignation permanente d'un ministre du culte. Rapidement, l'édifice ne suffit plus aux besoins des fidèles, puisqu'on doit l'agrandir dès 1870. Sous la direction de William Tutin Thomas, on détruit alors le mur du chœur pour ajouter le transept et un chevet à cinq pans. La nef est alors agrandie et doublée d'un bas-côté.

En 1882, l'adjonction du clocher-porche en façade donne à l'édifice l'allure générale qu'on lui connaît aujourd'hui. Seul le chœur à pans coupés est remplacé en 1890 par le chevet plat actuel, plus spacieux. L'église, fermée au culte, a été transformée en bibliothèque en 1979-1980. Cette nouvelle vocation a permis de conserver intégralement le bâtiment et d'entretenir une atmosphère calme propice à la lecture.

## **Des caractéristiques bien anglaises**

Dans le contexte francophone et catholique de la ville et du quartier dans lequel l'église a été construite, on comprend facilement le désir de la communauté protestante de se doter d'un édifice qui rappelle, au plan stylistique, les exemples de la mère-patrie. Les mêmes préoccupations avaient présidé à la construction de la cathédrale anglicane au tournant du 18<sup>e</sup> siècle. Paradoxalement, les exemples anglais qui servent à définir un néogothique protestant furent construits en Angleterre à une époque où ils étaient consacrés au culte catholique.

L'apparence générale très anglaise se lit tant à l'intérieur qu'à l'extérieur. Le clocher, avec son imposante flèche effilée, rappelle des constructions du 13<sup>e</sup> siècle comme Salisbury. Il rend totalement désuet le petit clocher mur, autre élément d'inspiration britannique, qu'il domine complètement. De son côté, la maçonnerie grossièrement appareillée n'est pas sans rappeler les églises paroissiales médiévales anglaises.

À l'intérieur, la charpente apparente s'appuyant sur des culots n'accentue pas la division de l'édifice en travées, dans une tradition, encore une fois, tout à fait britannique. Les moulurations arrondies des grandes arcades, la présence de bagues sur les colonnes jumelées de la nef, le chœur à chevet plat et la magnifique clôture de bois qui en limite l'accès confirment le lien direct avec les modèles anglais que Cliff et Thomas ont désiré mettre en évidence.

**Charles Bourget**

### Bibliographie:

- Mendel, David. « Église St. Matthew et cimetière protestant », *Les chemins de la mémoire*, t. I, Québec, Les Publications du Québec, 1990, p. 202-203.
- Mendel, David. « Un écrin médiéval, l'église St. Matthew », *Cap-aux-Diamants*, vol. 3, no 1 (printemps 1987), p. 49-52.

Bibliographie:

-